

Un hivernage réussi

Sarah Grossenbacher

Rédaction Schweizerische BienenZeitung

Jean-Daniel Charrière

Centre de recherche apicole, Agroscope

Quiconque élève des abeilles sait qu'il n'existe aucune garantie d'un hivernage sans risque : elle dépend d'une part des décisions que nous prenons au cours de la saison, mais aussi de facteurs environnementaux sur lesquels nous n'avons aucune influence. Le taux de perte est ainsi soumis à des fluctuations annuelles : au cours de l'hiver 2015/2016, par exemple, seule une colonie sur dix a péri, tandis que durant l'hiver 2021/2022, une colonie sur cinq n'a pas survécu. Quelle est la situation après l'hiver dernier ? L'enquête menée par apisuisse et le Centre de recherche apicole apporte des réponses concernant les pertes avant l'hivernage, la composition des pertes hivernales et les facteurs de risque potentiels.

Pertes préalables

Les premières pertes peuvent déjà survenir avant l'hivernage. Les résultats de l'enquête montrent qu'entre le nettoyage des colonies en été et la mise en hivernage le 1^{er} octobre, 7,4 %

Un coup d'œil aux pertes hivernales de 2025/2026 révèle un bilan réjouissant. Avec 13,2 %, le taux de perte est nettement inférieur à la moyenne à long terme de 15,9 % – un niveau qui n'avait plus été atteint depuis l'hiver 2019/20. Il convient toutefois d'y regarder de plus près : comment ces pertes se répartissent-elles et quels sont les facteurs qui favorisent un hivernage optimal ?

des colonies sont mortes, ont été dissoutes ou regroupées. L'année dernière, les pertes préalables s'élevaient à plus de 9 %.

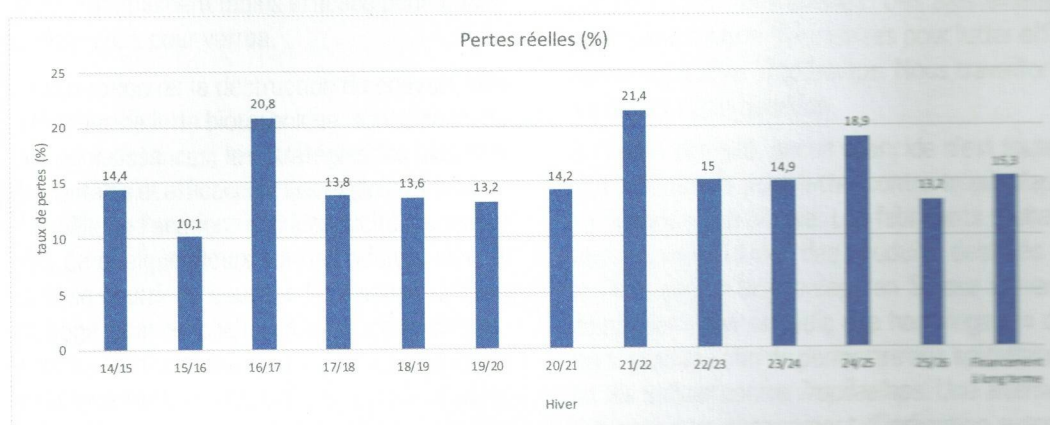
Pertes réelles

Parmi les colonies hivernées, 13,2 % n'ont pas survécu à l'hiver : comme l'année précédente, 0,4 % a péri à cause de catastrophes naturelles. Le plus souvent, les colonies ont péri en raison de problèmes liés à la reine – cela concernait 7 % d'entre elles. Les pertes dues au vol à vide ou aux abeilles mortes ont diminué par rapport à l'année précédente : elles s'élèvent à 5,8 %. L'année d'avant, elles dépassaient les 10 %.

Colonies faibles

Les colonies qui survivent à l'hiver mais qui sont trop faibles pour devenir des colonies productives solides sont appelées « pertes de Serbel ». Environ 12 % des colonies hivernées sont concernées – soit autant qu'au cours de l'hiver 2025/2026.

Les pertes réelles au cours des douze derniers hivers.

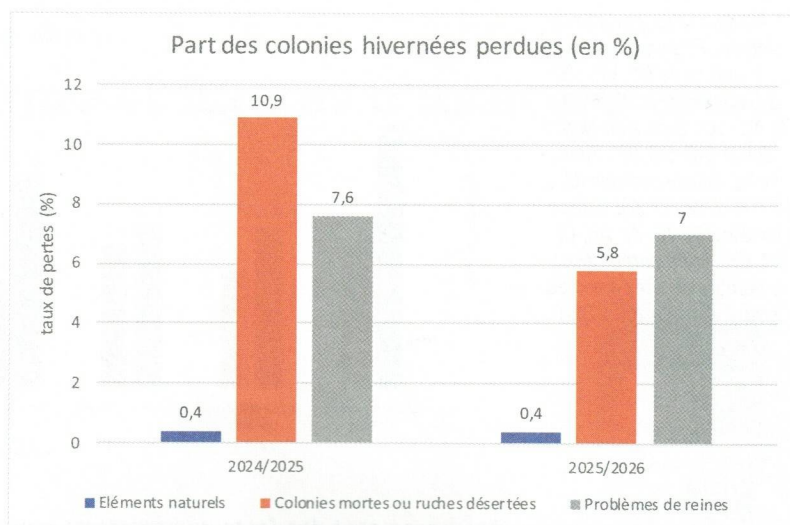


Différences régionales

Les différences régionales sont illustrées dans le graphique ci-dessous. Le volume de données par canton étant parfois très faible, nous ne présentons pas les pertes réelles par canton, mais au sein des sept grandes régions de Suisse ainsi qu'au Liechtenstein. Nous observons dans toutes les régions des pertes inférieures à celles de l'année précédente. Dans les régions du Nord-Ouest de la Suisse, de la région lémanique et du Tessin, les pertes ont été supérieures à la moyenne nationale. Avec seulement dix ruchers, il n'est pas possible de tirer de conclusions définitives pour la Principauté du Liechtenstein.

Traitement contre le varroa

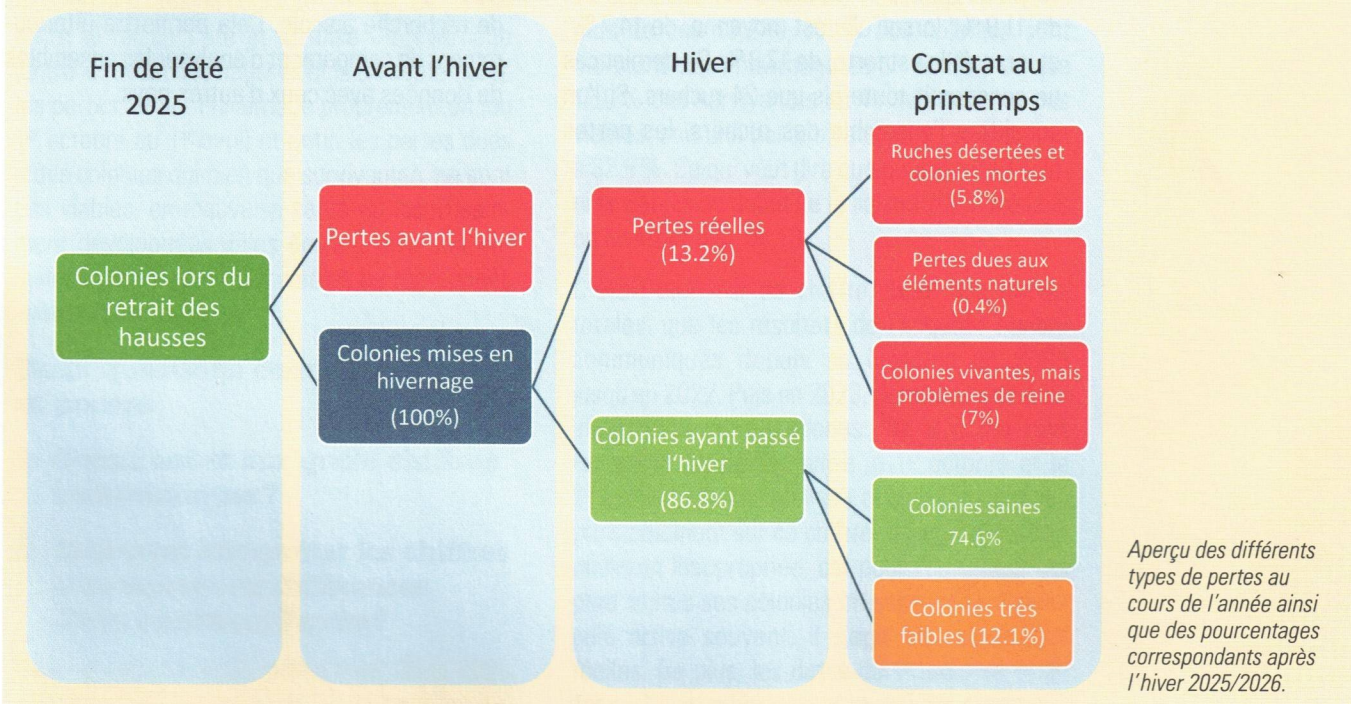
Les résultats indiquent que le moment du traitement contre le varroa et sa mise en œuvre



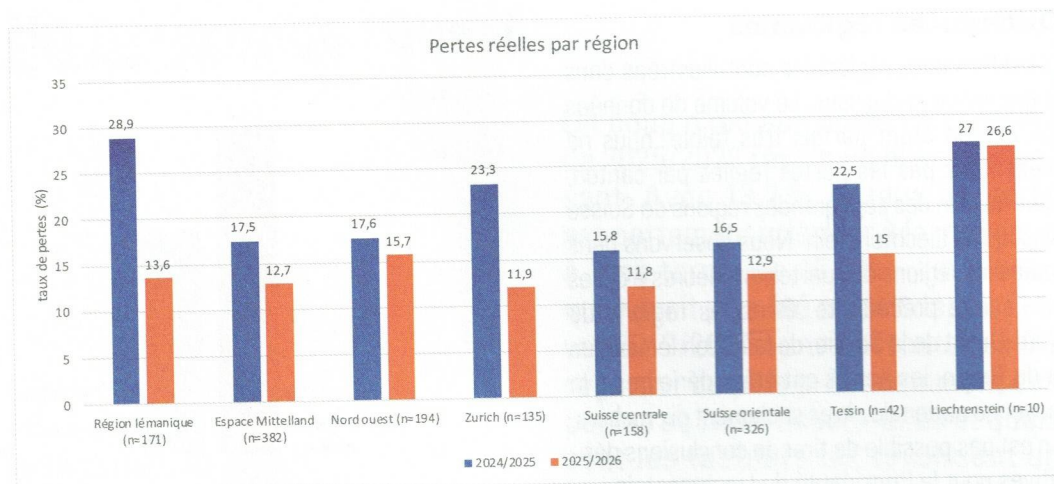
Les pertes réelles peuvent être classées en sous-catégories : dommages causés par les éléments naturels, vol massif ou abeilles mortes, ainsi que problèmes liés aux reines

Quels sont les différents types de pertes ?

Les colonies d'abeilles peuvent mourir à différents moments de l'année et pour diverses raisons. Les premières pertes (appelées « pertes préliminaires ») peuvent déjà survenir en été, entre le nettoyage des rayons et l'hivernage en octobre. On qualifie de « pertes réelles » celles qui surviennent entre le 1^{er} octobre et le 1^{er} avril. Celles-ci sont divisées en trois sous-catégories : la catégorie « Colonies mortes ou vidées de leurs abeilles » regroupe toutes les colonies qui sont mortes en raison d'un affaiblissement, tel qu'une pénurie de nourriture ou des virus transmis par le varroa. En fonction de la température, les abeilles affaiblies quittent la ruche, ce qui fait que l'apiculteur se retrouve face à une ruche vide, « vidée de ses abeilles ». Il peut toutefois arriver que les abeilles ne puissent plus quitter la ruche, ce qui explique la présence d'abeilles mortes au fond de la ruche. Les autres catégories sont les « dégâts causés par les éléments naturels » (par exemple lors d'une tempête) ainsi que les « problèmes liés à la reine ». Dans cette dernière catégorie, la colonie a certes survécu, mais elle ne peut plus se développer en raison d'une absence de reine ou d'une reine pondant des faux-bourdons. Même les colonies survivantes qui disposent d'une reine peuvent être trop faibles pour se développer en une colonie productive et vigoureuse. On parle alors de « pertes par dépérissement ». Les différents types de pertes et les résultats correspondants sont présentés dans le graphique ci-dessous.



Pertes réelles par grande région : Région lémanique (cantons de GE, VD, VS), Espace Mittelland (BE, SO, FR, NE, JU), Suisse du Nord-Ouest (AG, BS, BL), Zurich (ZH), Suisse centrale (UR, SZ, OW, NW, LU, ZG), Suisse orientale (GR, TG, AI, AR, GL, SH, GR). Entre parenthèses, le nombre de sites apicoles pour l'enquête 2025/2026.



rigoureuse sont des facteurs importants pour la survie des colonies d'abeilles. Les taux de pertes chez les colonies traitées tardivement en été (après septembre) ou non traitées du tout ont dépassé les 20 %. Cependant, le nombre de ruchers concernés est relativement faible, ce qui explique que cela ne représente qu'une tendance. Il en va de même pour le traitement hivernal. Les colonies qui n'ont été traitées qu'en janvier, voire pas du tout, présentent des taux de mortalité nettement plus élevés. Là encore, le groupe est relativement restreint.

Fréquentation par les frelons

Les apiculteurs ont pu observer des frelons asiatiques sur 297 ruchers. En raison du faible nombre de ruchers concernés, on ne peut ici que constater une tendance : lorsque la présence de frelons est faible, le taux de perte est de 11,9 % ; lorsqu'elle est moyenne, de 14,7 % ; et lorsqu'elle est forte, de 17,8 %. Ce dernier cas ne concernait toutefois que 24 ruchers. Si l'on considère l'ensemble des ruchers, les pertes

sont aussi élevées dans les ruchers sans frelons asiatiques que dans ceux où des frelons asiatiques ont été observés. Les modèles statistiques, qui prennent en compte plusieurs facteurs d'influence simultanément, montrent toutefois que le traitement contre le varroa continue d'avoir une influence nettement plus forte sur les chances de survie des colonies.

Remerciements

Grâce à 1'214 apicultrices et apiculteurs, totalisant 1'419 ruchers, ont participé cette année à l'enquête d'apisuisse sur les pertes hivernales. Au moment de l'hivernage (date de référence : 1^{er} octobre 2025), ils géraient au total 16'689 colonies d'abeilles. Une grande partie des questions provient du projet de recherche international COLOSS, auquel la Suisse participe également par l'intermédiaire du Centre de recherche apicole. Cela permettra ultérieurement de comparer et d'analyser les ensembles de données avec ceux d'autres pays.